

jeux du pinceau. Dans *Raphaël*, le débordement même du paysage suffit à nous mettre en défiance sur la sincérité des sentiments qui y sont exprimés. La goutte d'essence du *Lac* s'y trouve étendue et diluée en des flots de couleur. Devant ce luxe immodéré de merveilles étalées, Sainte-Beuve ne peut se retenir de demander à l'auteur : „De qui êtes-vous épris? Est-ce de votre maîtresse ou bien est-ce de la nature?“ L'élégie, heureusement, ne fait que suggérer en quelques touches moëlleuses et indistinctes ce que le roman évoque en une éblouissante féerie. C'est qu'à l'époque des *Méditations* la nature n'était pas encore devenue pour Lamartine un simple cadre; elle n'était pas encore destinée à servir de subtil rehaut à ses plaintes mélancoliques ou à satisfaire chez lui un besoin esthétique. Par sa permanence, par son aspect d'immortelle jeunesse qui résiste à tous les assauts du temps et du néant, elle était toute désignée pour lui servir de gardienne, de dépositaire de son souvenir :

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
 Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,
 Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
 Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphir qui frémit et qui passe,
 Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés.
 Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
 De ses molles clartés !

Comment entendre cet appel confiant à la nature?
 Comment Lamartine, si emporté qu'il soit par son